

Tabadjerweit, l'*Euphorbia* *balsamifera*

« Tezaied achek wa-r ?

Kala, kala, wer eneyer abada ! »

Nous remontions l'oued Taramast, quand Hadj Bey attira mon attention sur un arbuste touffu aux longues feuilles étroites et aux nombreux troncs gris et lisses pouvant atteindre plus de deux mètres.

Il en cassa une branche et un lait blanc et épais se mit à couler.

– Connais-tu cet arbuste ? me demanda-t-il.

– Non, je ne l'ai jamais vu », fus-je bien obligé de lui répondre.

Effectivement, je ne l'avais jamais rencontré dans les autres régions de l'Ahaggar ou dans l'Ajjer. Hadj Bey précisa que cet arbuste était rare en Immidir et que chez eux on l'appelait *tabadjerweit*. Il n'en connaissait que quelques autres sites. Il ajouta que son bois n'avait aucune valeur, ni pour les animaux ni pour les hommes, et que le lait abondant qui s'échappait des branches cassées ne servait à rien. Intéressé par cette *tabadjerweit*, j'en pris plusieurs photos et j'en emportai un petit rameau et quelques feuilles pour obtenir des explications supplémentaires.

Revenu en Ahaggar, je montrai à plusieurs nomades de différentes régions ma découverte. Longuement examinés, feuilles et bois ne purent être déterminés et personne n'avait entendu le mot *tabadjerweit*.

J'envoyai mes photos au professeur Paul Ozenda, auteur d'une flore du Sahara qui fait référence. Il me répondit très gentiment que j'avais certainement trouvé une euphorbe arbustive qui porte le nom latin d'*Euphorbia balsamifera*, mais que des échantillons étaient nécessaires pour être certain de la découverte. Il communiqua les photos au professeur Pierre Quézel, spécialiste très connu de la flore saharienne, qui confirma le diagnostic, mais désira voir lui aussi des échantillons que je lui rapportai lors d'un autre voyage en Immidir. Le doute fut levé. Le professeur Quézel m'écrivit que c'était la première fois que cette euphorbe était découverte au Sahara central et qu'il allait le signaler dans un prochain article. Elle était en revanche très fréquente dans l'extrême Sud marocain, dans l'Adrar et la Tagant mauritaniens, où je la retrouvai plus tard en abondance, en Éthiopie et dans la péninsule arabique.

Un pied existe dans le haut de l'oued I-n-Térik, quelques autres près de la guelta de l'oued Taramast. Elle est surtout abondante dans l'oued Wa-n-Tabadjerweyen, au fond sablonneux, où les arbustes atteignent certainement trois mètres de haut. Vu leur nombre important, le mot est ici au pluriel et a donné son nom à l'oued. J'ai enfin trouvé un dernier pied tout rabougri et bien secoué par les crues dans le haut de l'oued Téka, qui descend du plateau d'Ifetessen. C'est le seul pied qui semble avoir quitté le plateau, vraisemblablement emporté par l'eau.

Cette euphorbe perd ses feuilles en hiver.

Euphorbia balsamifera serait, d'après les spécialistes, « un élément faisant partie intégrante de la vieille souche xérophile africaine », comme *Olea laperrini*, l'olivier de Laperrine, reliquat d'une flore méditerranéenne en grande partie disparue, conséquence d'un changement climatique.

D'après les Touaregs, les crues spectaculaires du 10 octobre 2002 ont emporté les quelques pieds de cette euphorbe survivant dans les oueds I-n-Térik, Taramast et Téka. Il ne resterait donc de cet arbuste rarissime que les bosquets surgissant du sable de l'oued Wa-n-Tabadjerweyen et deux ou trois exemplaires que El Faqqih vient de me signaler dans le lit d'un oued dont je n'ai pas noté le nom.

Tabadjerweit,
l'*Euphorbia*
balsamifera.



